

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Le sort de celui qui pratique la miséricorde

Heureux celui qui prend souci du pauvre et de l'indigent !
Au jour du malheur, le Seigneur le délivrera. Le Seigneur le
conservera, le fera vivre et le rendra heureux sur la terre ; il
ne le livrera point au désir de ses ennemis. (*Psaume 40*).

Causeries sur le spiritisme

Les Etats Unis semblent avoir été le berceau du spiritisme
moderne. Si nous nous en tenons au récit général des contem-
porains, ce fut en 1847 que le spiritisme prit naissance au village
d'Hydesville, dans l'Etat de New-York.

Dans une maison habitée par une certaine famille Fox, métho-
diste, on commença à entendre des coups frappés contre les murs
et sur le parquet, pendant le dîner et surtout la nuit ; d'autres
fois, les meubles s'agitaient d'eux-mêmes, et dans d'autres circons-
tances, des mains invisibles et froides se promenaient sur la
personne des trois filles de la famille. En un mot, il s'y produisait
de ces faits qui arrivent d'ordinaire dans les maisons hantées,
comme dit le peuple.

La famille Fox crut d'abord que ces plaisanteries étaient le
fait de voisins malveillants, mais elle ne tarda pas à comprendre
qu'elles avaient pour auteurs des êtres de l'autre monde.

« Fais comme moi, messire au pied fourchu, » dit un soir la
plus jeune des filles, en faisant claquer les jointures des doigts.
Immédiatement, elle entendit des claquements pareils. Puis,
ayant donné avec ses doigts quelques coups sourds sur la table,
les mêmes coups se répétèrent en nombre égal. Oh ! s'écria-t-
elle, maman, non seulement il sent, mais il voit. Avec la per-
mission de l'esprit, qui semblait manifester son approbation, les

locataires de la maison furent invités à une veillée, et une partie de la nuit se passa à renouveler les expériences déjà faites.

Telle est l'origine du spiritisme moderne, c'est-à-dire du commerce avec les esprits, tel qu'il est en usage aujourd'hui.

Mais il fallait un moyen de distinguer entre eux les coups qui disent *oui, non, peut-être, je ne sais pas, je ne veux pas répondre*, on ne tarda donc pas, en tâtonnant et en spéculant, à construire un alphabet conventionnel de communication avec les esprits frappeurs.

L'un des plus communs et des plus usités, qui furent imaginés, fut la tablette *divinatoire* ou *psychographique*. Nous en parlerons plus tard.

Cependant, la plus importante des découvertes pour la propagande du spiritisme fut celles des *médiums*, c'est-à-dire, comme le mot l'indique, de personnes qui servent d'intermédiaires, parce qu'elles sont supposées dotées des fluides nécessaires pour l'action des esprits.

Hommes et femmes furent pris de la fantaisie de devenir médiums comme les demoiselles Fox, et cette fonction devint une profession payante. Il ne fallut pas un long temps pour que le nombre des médiums, opérant en Amérique, s'élevât au chiffre de 40,000.

Ces médiums étaient le plus souvent des jeunes filles ou de tout jeunes gens, parfois même des enfants. On étudia dans les assemblées le véritable rôle du médium, et on reconnut qu'il n'était qu'un instrument passif et inconscient d'une *intelligence étrangère* qui s'empare de lui et le fait mouvoir à son gré, au point qu'il ne sait ce qu'il fait et qu'il n'est pas responsable de ses actes. C'est absolument ce qui arrive encore, chez les peuples païens, aux sybilles, aux devins, aux oracles.

Un catholique peut résumer cette explication, en disant que le médium est envahi et agit à la façon d'un possédé.

D. G.

(A suivre.)

Coup d'œil sur l'étranger

L'Espagne, le Portugal, la Bulgarie viennent de subir des crises ministérielles.

L'Angleterre n'attend qu'une occasion pour congédier son ministère Rosebery.

L'empereur d'Allemagne vient à peine d'installer son nouveau

chancelier qu'il se trouve aux prises avec le socialisme et aussi avec les Etats du sud de l'Allemagne.

Ceux ci supportent difficilement le joug du roi de Prusse et voudraient reconquérir sinon leur indépendance, au moins un peu plus de liberté. Quant aux mesures de rigueur proposées contre les premiers, elles ont été repoussées par le Parlement. Guillaume II ne doit donc pas être d'humeur gaie de ce temps-ci.

L'Autriche-Hongrie traverse une crise redoutable. Son vieil empereur, plus que jamais prisonnier des Juifs et des franc-maçons, vient de sanctionner plusieurs lois attentatoires à la liberté de l'Eglise. Aussi l'irritation est grande parmi les catholiques. A quoi servent les bonnes dispositions qu'on prête à ce pauvre empereur !

En Russie, Nicolas II semble entrer dans une excellente voie et gouverne avec fermeté. Il a déjà donné des marques de bienveillance aux catholiques, et en particulier, aux Polonais.

Le sultan de Turquie se trouve aux prises avec une sorte d'insurrection en Arménie ; ses soldats auraient massacré une partie de la population. Les nations étrangères, surtout l'Angleterre, les Etats-Unis et la Russie, interviennent et réclament une enquête.

L'Arménie voudrait obtenir, à l'exemple de la Serbie, de la Bulgarie, etc., un gouvernement distinct, afin de se soustraire au joug des Turcs.

La Chine demande la paix au Japon ; on dit que celui-ci y consentirait à condition que les Chinois signent un traité d'alliance qui ouvrirait aux Japonais toutes les portes de la Chine à l'exclusion de tous les Européens.

Il est bien évident que l'Europe ne peut ratifier un semblable traité. Dans l'intervalle, la Russie et l'Angleterre augmentent leurs forces militaires dans l'Extrême-Orient. Il est bien probable que les plus beaux morceaux du gâteau ne seront pas pour le Japon.

L'Afrique présente aussi de nombreuses causes de conflit.

L'Angleterre et l'Italie s'entendent contre la France au Maroc, à Tunis, à Tripoli, en Egypte, à Madagascar, partout où elles peuvent lui susciter quelque mauvaise querelle.

Mais le pays qui présente le plus beau spectacle, c'est l'Italie.

L'ancien premier ministre, M. Giolitti, menacé de poursuites à propos de la banqueroute frauduleuse de la Banque romaine, a livré ses complices.

Les documents qu'il tenait cachés ont été examinés par une Commission de la Chambre, qui a commencé par mettre sous clé les plus scandaleux et a livré tout de même les autres à la publicité; or, ceux là mêmes établissent que M. Crispi puisait, dans la dite Banque romaine, comme dans un puits sans fond, à chaque instant par 20,000, par 50,000, par 100,000 francs.

Les sommes qu'il a ainsi enlevées à la Banque romaine dépassent un million; et les documents ne disent pas tout.

Il a des compères.

Lemmi, le grand chef de la Franc-Maçonnerie, le coquin que les sectaires ont installé au palais Borghèse, puisait aussi à volonté dans la caisse de la Banque, ainsi que Garibaldi, fils de son digne père, et une foule d'autres brigands politiques.

Pris la main dans le sac, Crispi a mis les députés à la porte. Humbert pourrait bien, un de ces matins, se lever découronné.

D. G.

CONTROVERSE

Dieu est trop loin des hommes pour s'occuper d'eux!

R. Puisque Dieu est partout, il ne peut pas être loin de nous.

Dans tous les cas, Dieu est trop grand pour s'intéresser à nous!

R. Dieu n'ayant pas dédaigné de nous créer, ne saurait dédaigner de s'intéresser à nous.

Quand on voit un artiste s'occuper de son chef-d'œuvre, la chose paraît naturelle à tout le monde, et ne le déprécie nullement. Or l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-SEPTIÈME LETTRE

Bien-cher Alexandre,

La *Semaine Religieuse* de Tournai a publié, le 15 septembre dernier, quelques extraits d'un article fort remarquable dû à la plume du R. P. Monsabré, sur le sujet qui nous occupe. Sûr de l'être agréable en te communiquant cette page qui résume et justifie l'ouvrage du Dr Bataille, je n'hésite pas à te la mettre sous les yeux. Voici :

Le vrai chrétien croit avec l'Eglise que le Créateur a rempli les abîmes qui séparent le monde divin du monde inférieur où s'accomplit notre épreuve, d'esprits plus parfaitement configurés à sa très pure essence que nous ne le

sommes nous-mêmes. Il croit que ces esprits étant libres ont pu prévariquer et déchoir de leur perfection native. Il croit que l'orgueil et l'envie ont provoqué dans le ciel un immense conflit, et que Lucifer et ses tenants ont été précipités dans les abîmes où Dieu les châtie éternellement. Il croit que le diable et ses anges, ne pouvant plus trouver le bonheur dans la paix, cherchent à se procurer les fausses et cruelles joies de la vengeance et qu'ils y déploient toutes les forces de leur admirable nature.

« Redoutable puissance des mauvais esprits ! On se demande s'il est possible que Dieu lui permette de se déchaîner sur la pauvre humanité ! Eh ! oui, cela est possible, puisque cela est : et cela est, parce qu'il a plu à Dieu de donner plus de solennité à notre épreuve et plus de lustre au triomphe de la vertu.

« Entendons-nous bien cependant sur le pouvoir de Satan et gardons-nous de trembler devant lui comme devant une inépuisable fatalité. Il lui est défendu de toucher à notre âme et de faire violence à notre volonté. S'il nous entraîne au mal c'est que nous l'avons voulu. Mais malheur à nous si nous sommes vaincus ; car il emploie toute l'énergie de sa grande et puissante nature à nous retenir captifs.

« Hélas ! il l'a exercé, ce pouvoir de détention, sur la plus grande partie du genre humain. Au lendemain de la chute, il s'est emparé de la race de Caïn ; il a flétri et corrompu celle de Seth ; il a attiré sur ses misérables esclaves l'immense catastrophe du déluge. Après cette effroyable leçon il a repris la guerre et est devenu tellement maître qu'un Dieu seul pouvait délivrer l'humanité de son exécration tyrannique. On l'a vu à l'œuvre, ce Dieu, dans le vieux monde où Satan régnait et tenait si bien l'empire de la mort que les justes eux-mêmes, pieusement endormis dans le Seigneur et embaumés de leurs vertus, étaient obligés d'attendre sous son joug odieux la fin d'un long exil.

« Il a dissipé les ombres de la mort au milieu desquelles le genre humain était assis ; il a renversé les autels où, sous mille noms et mille figures, Satan était adoré par le monde païen ; il a imposé silence à ses oracles menteurs ; il a armé l'homme régénéré contre ses tentations et ses prestiges ; il a établi un royaume de lumière et de paix où retentit ce cri d'une nouvelle humanité : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

« Triste royaume ! dira-t-on. Triste royaume que notre petit monde européen, en regard de ces immenses contrées de l'Orient où Satan règne encore sur des centaines de millions d'âmes. Non, le Christ n'a pas détruit le pouvoir de celui qui avait l'empire de la mort ; non, la promesse qu'il a faite de mettre dehors le prince de ce monde n'est pas accomplie : à moins qu'on n'entende par *ce dehors* la vaste agglomération des peuples que Dieu a déjà voués à une éternelle réprobation. Ce qui serait monstrueux.

« Ne nous hâtons pas de juger les desseins de Dieu, la conduite de sa providence et l'œuvre de son Christ. Il est très vrai que, depuis les temps les plus reculés, Satan a établi son empire sur les infortunés peuples de l'extrême Orient ; mais il est très vrai aussi qu'il n'a pu devenir maître que par le lâche et monstrueux acquiescement de ceux qu'il a vaincus. Partout et en tout on reconnaît son orgueilleuse domination et l'ambition qui le tourmente de s'égaliser à Dieu et de se mettre à sa place.

« Il a multiplié les dieux et les idoles : non plus ces chefs-d'œuvre d'art du polythéisme occidental, où se révèlent une perfection exquise des grâces de la forme et un profond sentiment de la vie, mais des géants monstrueux, dés-

figures grimaçantes, des corps aux cent têtes, aux cent mamelles, aux cent bras et aux cent jambes ; bien plus, des représentations de membres et d'actes obscènes ; mieux encore, pour narguer la malédiction qui l'a frappé sous la figure du serpent, il a fait de cet animal un être sacré à qui il faut des temples et des adorateurs.

« Autour de ces idoles il y a ses prêtres : orgueilleux mendiants qui se croient sortis de la tête d'un Dieu et considèrent l'aumône qu'on leur fait comme le plus grand acte de religion, impitoyables bourreaux qui fouillent les entrailles humaines, sinistres étranglants qui surprennent en trahison les victimes destinées à apaiser la colère de l'atroce Kali, audacieux nécromanciens, sombres fakirs, hideux sorciers adonnés aux evocations d'outre-tombe et aux plus noires pratiques de la magie. Il a ses pèlerins et ses ascètes condamnés pour lui plaire aux longs voyages, aux interminables jeûnes, aux crucifiantes immobilités, aux poses désordonnées, aux emmurements, aux plus intolérables supplices. Il a ses martyrs, légions de fanatiques qui se font écraser sous les roues du char où trône un hideux *pousah*, ou se laissent immoler en de ténébreux mystères.

« Il a ses miracles, orgueilleuses contrefaçons des merveilles de la toute-puissance de Dieu, œuvres prestigieuses qui surpassent le pouvoir de l'homme et étonnent son ignorance des forces cachées de la nature et du monde invisible. C'est le *Kounbom*, arbre unique et irréproductible aux feuilles et à l'écorce couvertes de caractères tibétains parfaitement formés dont on cherche en vain le sens mystérieux. Caractères dont on voit germer les formes indéterminées sur chaque feuille qui naît et sur chaque nouvelle écorce. Ce sont encore les abîmes, suspensions de vie ou fausses morts, suivies, à la distance de plusieurs semaines, de plusieurs mois, et quelquefois de plusieurs années, par de fausses résurrections. Rien de plus étrange et de plus saisissant que ces phénomènes qui, comme tous les prestiges diaboliques, n'ont évidemment pas d'autre but que d'étonner et de séduire. Ils ont été constatés officiellement par des mandataires du gouvernement anglais, relatés dans les annales de l'*Indiana Company* et jusque dans nos revues. Un fakir, par exemple, annonce qu'il va mourir et renaître au bout de cent jours. Après s'être étourdi par une ronde vertigineuse, il s'immobilise et se momifie en quelque sorte : on n'a plus sous les yeux qu'un cadavre. Le cadavre est enfermé dans un sépulcre de pierre dont la couverture est fixée par des écrous sur lesquels on appose le sceau de l'Amirauté. Puis des sentinelles anglaises montent la garde pendant cent jours aux pieds et à la tête du prétendu défunt. Le centième jour les brahmes viennent, ouvrent le sépulcre en présence des officiers envoyés par l'Amirauté. Ils en retirent une sorte de squelette jaune, ratatiné, affreux qu'ils étendent délicatement sur un matelas. Les frictions d'huile parfumée commencent sur tous les membres à la fois de la tête à la plante des pieds. Au bout de seize heures, l'épiderme prenant peu à peu la couleur de parchemin devient souple et blanc. Un brahme desserre les dents du fakir et lui verse dans la bouche un cordial magique. Les frictions recommencent et finalement, après trente-deux heures de manipulation, le cadavre exhalant un soupir se relève... Quelques minutes plus tard il parle.

« Ajoutons à cela les maladies sans causes naturelles subitement guéries par des enchantements ; les funérailles cruelles et dégoûtantes des Lamas *bockle* qui s'ouvrent le ventre avec un coutelas, arrachent leurs entrailles, les étalent devant eux, aspergent de leur sang la foule qui les admire et les in-

voque, ferment leur blessure et rentrent tranquillement dans leur premier état ; la disparition ou évaporation soudaine de personnes vivantes ; les prestiges, les jongleries stupéifiantes des fakirs, près desquelles les plus habiles opérations de nos prestidigitateurs ne sont que des jeux d'enfants. Par d'autres manières encore, Satan rappelle à ses esclaves sa présence et son pouvoir. Il trouble la paix des foyers, hante les maisons, bouleverse, brise, détruit, chasse les familles et répand partout la terreur. Il simule l'envahissement divin par de soudaines possessions. Il marque d'un signe mystérieux les Lamas suprêmes qu'il destine aux adorations de la foule hébété.

« Il faudrait un gros volume pour raconter en détail la lugubre histoire de l'empire de Satan dans l'extrême Orient. Ce qu'on vient de lire est le résumé des récits que nous tenons, non pas seulement des rapides voyageurs qui ne visitent que les côtes et n'y voient guère que la superficie des religions et des mœurs, mais des missionnaires dont la vie est entrée dans la vie des populations qu'ils ont évangélisées jusqu'à l'épuisement de leurs forces et souvent jusqu'au martyre. Nous croyons encore entendre l'un d'eux nous dire avec une profonde tristesse : « Dans notre monde occidental, Satan est contenu par la présence et l'action du Christ libérateur ; mais là-bas, il triomphe sur des vaincus et l'on peut dire : *Diabolus vincit, Diabolus regnat, Diabolus imperat.*

« L'empire du diable doit disparaître. « L'Eglise, dit Isaïe, verra se lever la lumière et briller sur elle le grand jour de la gloire du Seigneur. Les nations et les rois voudront marcher dans sa lumière ; les peuples voleront vers elle comme ces nuées légères ou comme des colombes empressées de gagner leur gîte ; ses portes seront ouvertes la nuit et le jour afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations ; ses ennemis convertis adoreront la trace de ses pas et l'appelleront la cité du Seigneur. » (1)

« Voilà le miracle promis, le miracle que nous attendons et par lui, le règne universel du Christ, car « il faut qu'il règne et que ses ennemis, Satan le premier de tous, soient couchés à ses pieds. »

« Mais pour cela il faut combattre encore. « Armez-vous donc, ô Christ libérateur, de tous les attraits de votre beauté : marchez, que les chemins vous soient prospères et régnez ». Et nous, enfants des pays que le Christ a conquis et où il règne encore malgré la guerre que lui font la science, la politique et les passions, marchons sur les traces de notre divin capitaine ; chantons la Marseillaise de l'apostolat ; Aux armes, aux armes ! — Aux armes, vaillants et généreux apôtres ! Traversez les mers, entrez hardiment dans les régions inhospitalières où vous ont précédés tant de martyrs. Combattez jusqu'à la mort, et noyez, s'il le faut, dans votre sang le pouvoir tyrannique du démon ! »

Où, combattons. Tous les chrétiens sont appelés à prendre leur part de cette lutte ; qui par la parole, qui par la plume ; tous part la prière, le bon exemple et l'aumône. L'aumône ! Si l'on était moins ardent à la recherche des satisfactions sensuelles, et plus soucieux des intérêts de l'Homme-Dieu, qui sont les nôtres, est-ce que l'on ne se priverait pas avec joie d'un moyen de divertissements coûteux, pour être plus en moyen de venir en aide au Souverain Pontife dans l'accomplissement de son immense tâche et aux missionnaires qui se sacrifient tout entiers à

l'extension du règne de Dieu, afin de dédommager notre divin Maître des pertes subies dans l'ancien monde, par la conversion de tant de peuplades idolâtres qui l'aimeraient tant, si elles avaient comme nous l'avantage de le connaître ?

Qu'il est pénible de voir tant de chrétiens si âpres à courir après les folles joies du monde, tandis que l'Eglise gémit sous les efforts de la plus violente tempête que l'enfer lui ait suscitée depuis l'ère des persécutions ! La société chrétienne menace de sombrer dans un cataclisme épouvantable ; des barbares plus redoutables que ceux conduits autrefois par le farouche Attila, sont à nos portes, déterminés à remplacer partout le culte du vrai Dieu par celui de Lucifer ; dussent-ils, pour y arriver, noyer dans le sang tous les adorateurs du Verbe Incarné ; et ces derniers, pour la plupart, n'emploient leur activité qu'à la poursuite de l'or et des plaisirs charnels qu'il procure ! Et ils se fâchent quand on leur rappelle ces paroles du plus sage des rois : *Au cœur des sages est la tristesse, et la joie au cœur des insensés.* » (2) Il va sans dire qu'il n'est pas ici question de cette joie douce et sereine qui brille au front du chrétien digne de ce beau titre.

Au revoir.

P. P.

Théologie populaire

Que dit l'Evêque en faisant l'onction sur le front de la personne qu'il confirme ?

—En faisant l'onction sur le front de celui qu'il confirme, l'Evêque dit : « Je te marque du signe de la croix et je te confirme avec le chrême du salut, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »

Que signifie l'onction faite en forme de croix, sur le front avec le Saint-Chrême ?

—L'onction faite en forme de croix sur le front avec le Saint-Chrême signifie que le chrétien confirmé doit professer et pratiquer ouvertement sa foi, ne jamais en rougir et plutôt mourir que de la renier

Il doit *professer et pratiquer ouvertement* sa foi ; c'est-à-dire, reconnaître qu'il est catholique quand les circonstances l'exigent, sans toutefois être tenu de le crier sur les toits ; et remplir ses

(1) Isaïe chap. IX.

(2) Eccle, VII, 5.

devoirs de religion, sans s'occuper de ce que l'on peut penser, dire ou faire. Il ne doit jamais rougir d'une religion aussi glorieuse que la religion catholique. Ne serions-nous pas orgueilleux de faire partie d'une société dont les rois et les princes seraient membres ? Eh bien ! il y a quelques siècles, tous les rois, les princes et les grands saints et les 259 Papes qui se sont assis sur la chaire de Saint Pierre étaient catholiques. Le nombre des catholiques est actuellement de plus de deux cent millions. L'Eglise catholique a été fondée quand Notre-Seigneur est venu sur la terre, et elle compte maintenant près de deux mille ans d'existence, tandis que les autres Eglises existent à peine depuis deux et trois siècles. Nous devons donc nous enorgueillir de notre religion, pour laquelle et dans laquelle tant de personnages distingués sont morts. Nous devons être fiers d'être catholiques, et ceux qui doivent rougir au contraire sont les hérétiques, qui ont déserté le véritable étendard du Christ pour suivre les fondateurs de religions de leur invention, et en opposition avec l'Eglise fondée par Notre-Seigneur. Ils ne veulent ni de la croix, ni du crucifix dans leurs églises, dans leurs maisons ou sur leurs personnes, et cependant ils prétendent être des chrétiens rachetés par la croix. Nous sommes appelés à défendre ou à professer notre religion lorsque nous avons à remplir une obligation imposée par l'Eglise ou par Dieu ; par exemple, entendre la messe les dimanches et les jours de fêtes, s'abstenir de viande le vendredi, les jours de jeûne ; et lorsque nous vivons au milieu de concitoyens qui ne sont pas catholiques.

Pourquoi l'Evêque donne-t-il un petit soufflet à celui qu'il confirme ?

—L'Evêque donne un petit soufflet à celui qu'il confirme, pour lui rappeler qu'il doit être prêt à souffrir les affronts et même la mort pour l'amour de Jésus-Christ.

D. G.

Analecta Ecclesiastica

Les *Analecta Ecclesiastica*, Revue théorique et pratique de Théologie, Droit Canonique, Jurisprudence, Administration, Liturgie, Histoire, etc., fondée à Rome en 1853, ont été ressuscitées il y a deux ans, et paraissent régulièrement le 10 de chaque mois. Prix de l'abonnement : 25 francs par an. S'adresser à Mgr Félix Cadène, Directeur, Via Tor Sanguigna, 19, Rome.

Le mérite de cette publication est suffisamment connu du clergé pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Une église de fer

Une église de fer, dit la *Semaine* du diocèse d'Evreux, vient d'être consacrée par Mgr le Cardinal Archevêque de Reims à Magenta-la-Villa, près d'Eperray, dimanche dernier : c'était la première fois que le fer et la fonte avaient été employés presque seuls pour la construction d'un édifice religieux de France, et l'on était tenté d'ajouter ce verset au cantique de Daniel :

Benedicite, ferrum et omnia metalla, Domino.

L'église Sainte-Marie de Magenta-la-Villa a été édifiée sur les plans de M. Henri Clouet, architecte à Eperray. Elle mesure 1,100 mètres de surface. Par une disposition originale, elle a la forme, non pas de la croix, mais du Christ sur la croix. Le maître-autel est à la place de la tête du divin crucifié et les deux bras du transept se détachent obliquement, un peu plus ouverts que les deux branches d'un Y. A leur intersection, une élégante coupole s'élève hardiment dans les airs et domine l'édifice. Il y a trois nefs : mais contrairement à ce qui se passe dans les églises ordinaires, au lieu de piliers massifs et encombrants, les colonnes de fonte, légères et gracieuses d'aspect, qui supportent les fermes de la nef principale, n'empêchent pas les fidèles des bas-côtés de voir l'office et de suivre les cérémonies du maître-autel.

BIBLIOGRAPHIE

Le SPIRITISME par le Père Franco S. J. Traduit de l'Italien par M. Oncclair, Prêtre.—1 vol. in-12. Prix 3 francs.

L'auteur a fait, des progrès mystérieux du spiritisme, une étude spéciale ; la notoriété qu'acquière les opinions fausses et dangereuses exigeait un travail qui vint faire la lumière parfaite autour de cette pratique.

Le présent travail expose brièvement l'histoire du spiritisme durant ce siècle et ses rapports avec le magnétisme animal et l'hypnotisme, ses phénomènes et ses doctrines les plus communes, tels qu'ils se produisent dans les réunions spirites.

Enfin, il fait voir les graves dangers des pratiques spirites et résout certaines difficultés que l'on oppose d'ordinaire aux conclusions de l'Eglise.

C'est un travail qui donne une idée claire du spiritisme, tant au point de vue historique qu'au point de vue philosophique et religieux. (1)

(1) Société belge de librairie, 16, rue Treurenberg, Bruxelles.

De Mallinckrodt (1821-1874)

(Suite)

Pendant les trois années que Mallinckrodt passa en dehors de la politique, la guerre danoise et la guerre autrichienne avaient dévoilé les tendances de Bismark, et fait comprendre aux catholiques que la guerre religieuse allait commencer, et qu'il fallait grouper leurs forces. Mallinckrodt ne pouvait donc résister plus longtemps aux prières de ses amis, et les électeurs Westphaliens l'envoyèrent en 1867, à la Diète fédérale de l'Allemagne du Nord.

Mallinckrodt reparut avec un esprit mûri par l'expérience et l'étude, et une foi que les circonstances rendaient plus vive. Il trouva à la Diète la plupart de ses anciens amis, et parmi les hommes nouveaux, un député presque lilliputien, le célèbre Windthorst, qui le séduisit au premier coup d'œil.

Lorsque Mallinckrodt monta à la tribune du Reichstag, les ministres étaient nerveux et inquiets. On avait un peu oublié ce qu'il était. Soit que les questions se prêtassent mieux à son talent oratoire, soit qu'il eût encore développé ses facultés naturelles pendant sa retraite, son premier discours fut un triomphe. Les vétérans de son parti étaient éclipsés, et ses adversaires les plus éminents avaient trouvé leur maître. Bismark, en particulier, ne s'était pas attendu à ce coup de canon, suivi de bien d'autres qui lui firent tinter les oreilles.

L'éloquence de Mallinckrodt était si puissante et avait un caractère si personnel qu'elle méritait d'attirer l'attention. Voici le portrait qu'en fait la notice biographique à laquelle nous empruntons ces détails.

Les Latins définissaient l'orateur : *vir probus, dicendi peritus*. Mallinckrodt remplissait admirablement cette double condition.

Vir probus ! Il s'appelait lui-même en souriant « un honnête ultramontain, » et jamais adversaire n'eût osé mettre en doute la sincérité de ses convictions et la loyauté du Centre. Le « Caton du Centre, » il l'était aux yeux de tout le monde.

Habile à bien dire ! Un petit nombre de ses compatriotes l'ont été au même degré que lui, aucun ne l'a surpassé.

C'est une singulière chose qu'un orateur allemand. On a quelque fois comparé Mallinckrodt à Berryer ou à Montalembert, c'est-à-dire aux deux hommes qui ont peut-être le mieux incarné l'éloquence française en ce siècle. Non seulement cette comparaison cloche comme tous les rapprochements de ce genre, elle ne se soutient même pas. Aussi éloquent que ces deux maîtres de la tribune, Mallinckrodt ne leur ressemblait que de fort loin. Il n'avait ni ces grands mouvements qui secouent et électrisent, ni ces éclairs qui éblouissent et foudroient, ni cette fougue impétueuse qui nous emporte haletant comme l'aigle enlève ses petits. Ce n'est pas ainsi que procède l'éloquence propre au génie des races germaniques. A part l'abbé Schulte, mort récemment, les Chambres de Berlin n'ont pas connu d'orateur catholique au sens français du mot. Mallinckrodt se distinguait par d'autres qualités moins brillantes, sans doute, mais plus solides, par contre.

Il était avant tout un redoutable logicien. Nul ne savait comme lui tirer d'un principe tout ce qu'il contenait ; personne n'enchaînait, avec autant de rigueur, la série de ses déductions. La trame de ses discours était si serrée

que les plus habiles désespéraient de le prendre en défaut. Cet Achille n'avait point de talon vulnérable. Son point de départ admis, on était entraîné malgré soi, sans possibilité de s'accrocher en route. Point de pathos, rien des artifices oratoires qui servaient si bien un Cicéron. Avec un art merveilleux qu'il avait soin de dissimuler, il empoignait doucement son auditoire et il ne le lâchait plus. Pour échapper à ses conclusions, il fallait résister au début, renverser ses prémisses, nier ses principes. Ou bien, ce qui arrivait fréquemment, on appelait les passions au secours de la raison en détresse.

La puissante dialectique de Mallinckrodt était servie par une prodigieuse érudition, et cet autre avantage contribuait beaucoup à ses succès oratoires.

L'Allemand, en général, n'aime pas la phraséologie creuse — je ne dis pas nebulieuse — si élégante fût-elle. Il veut des faits, des raisonnements, des idées. L'objectivité — qu'on me passe ce mot barbare — est un de ses besoins intellectuels. Qu'on compare une séance de la Chambre italienne à une séance du Reichstag, et on verra que les habileurs de Montecitorio et les débaters de Berlin ont du discours parlementaire des conceptions tout à fait différentes.

Mallinckrodt était objectif comme pas un de ses collègues. Ses connaissances juridiques, canoniques, administratives, historiques, lui permettaient d' discuter les grands problèmes politico-religieux avec une précision de détails et une sûreté de principes qui déconcertaient ses plus savants rivaux. Le ministre de Falk lui reprocha un jour d'avoir tronqué une citation. La réponse qu'il s'attira lui enleva à tout jamais l'idée de relâcher ce terrible ultramontain. Ici également la cuirasse de Hermann de Mallinckrodt était sans défaut.

C'est, je crois, par antiphrase qu'on a fait du mot *parlementaire* un synonyme de *courtois* quand il est question du langage. En tout cas, il y a eu au Reichstag, surtout pendant le Kulturkampf, certaines séances où la politesse a reçu de graves blessures. Les divines impertinences — *Goellliche* — *Gröbheiten* — de Bismarck sont légendaires.

Mallinckrodt, lui, était d'une courtoisie exquise, et c'est une autre de ses supériorités. Au milieu des plus violentes discussions, devant les iniquités les plus révoltantes dont son parti était l'objet, il conservait tout son sang-froid et ne lâchait aucun mot dont sa délicatesse aristocratique eût à rougir. La lave bouillonnait au fond du cratère, on ne s'en apercevait même pas. C'était un volcan discipliné. Il avait horreur des personnalités blessantes, l'arme favorite du chancelier de fer. Il n'en faisait jamais usage, quoiqu'il fut d'une nature très irritable et très sarcastique, et en butte aux attaques les plus odieuses. Il abattait la pomme de discorde sur la tête de ses adversaires, mais il respectait leur personne.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-François, I.-O., le 28, à Saint-Apollinaire, le 30, à Sainte-Anne de la Pocatière, le 1^{er} février.—Une retraite de quinze jours, sera prêchée, le mois prochain, à Lévis, par les RR. PP. Redemptoristes.—Nos remerciements pour l'envoi d'un *Mémoire* sur les Missions des Provinces Maritimes, en réponse aux *Memoirs of bishop Burke*, de l'Archevêque d'Halifax. Ce *Mémoire* sera expédié franc de port, à toute personne qui enverra la somme de 50 centins à M. C. Darveau imprimeur 82, côte de la Montagne, Québec. La *Semaine Religieuse*, nous l'espérons, aura l'occasion de dire un mot de ce *Mémoire*.